

Symfolia

ou la poésie monumentale de Rachel Marks

Du 31 mai au 08 septembre 2024

écrit et composé par Matis Leggiadro



Rachel Marks, surimpression main tendue, 2024, Matis Leggiadro

C'est d'abord un chemin de croix : ligne 8, station Porte de Pantin, les Jeux Olympiques font craquer La Villette en une multitude de visages venus célébrer ensemble des victoires. Il fait assez chaud ; l'été a gagné Paris. La Philharmonie scintille d'argent sur la capitale, tel un astre descendu nous dire bonjour. Là commence l'élévation spirituelle. Un bâtiment sur la droite et du verre qui, en son sein, perce vers le jour. Sous nos yeux : une structure impossible, une création hors-normes, la vue chimérique d'une nature sublime rapportée à la petitesse d'un hall en béton coulé.

Il faut entrer dans le cheminement de l'œuvre comme dans un projet mystique ou dans une forêt puisque, quoi qu'il arrive, on revient sur ses pas en ayant fait le tour. C'est ainsi que l'œuvre *Symfonia* de Rachel Marks invite à une méditation guidée, au son d'une mélodie des sous-bois qui évoque l'univers de Vilde&Inga. Un arbre immense, lumineux et couvert de papillons pousse vers le ciel. Mais à bien y regarder, ce sont des partitions de musiques, usées, utilisées et réunies ici par les mains de l'artiste et celles de milliers d'enfants venus prêter main-délicate. Le papier mélodique prend la forme du vivant comme pour ramener la puissance du son à l'énergie naturelle qui émane malgré nous et dont la beauté devrait accaparer nos activités humaines.

ML Comment les arbres sont-ils conçus ? Armature en fer ? Bois ?

Polystyrène ?

RM C'est la magie.

ML Comment ça, la magie ?

RM La magie.

ML Mais... c'est-à-dire ?

RM C'est de la magie, moi je ne suis pas là pour parler technique.

Les réminiscences de l'arbre majeur construisent une perspective quasi proportionnelle jusqu'au bout du chemin : l'autel ? Communiquant par leurs racines, les arbres forment un réseau de souches, un enchevêtrement racinaire légendaire, immuable, sur lequel tourne cinq cernes comme depuis la nuit des temps, ou plutôt le jour. Le temps, justement, celui qui nous accompagne à mesure des pas, celui de la répétition des sons et des danses des cernes, celui des milliers d'heures passées à plier, assembler, bâtir et structurer la magie et le fantasme d'une nature puissante, obsède Rachel Marks.

ML Je suis curieux de connaître vos motivations à réaliser une telle œuvre, et puis j'ai plein de questions.

RM Vous avez du temps ? Parce que je peux faire une présentation de cinq minutes comme de deux heures.

ML J'ai du temps.
soulagement.

La force de Rachel Marks est d'avoir associé le naturel à l'intime, le poétique au sociétal, d'avoir propulsé la vie d'une concentration de vécus. Palimpseste géant, ce morceau végétal arraché à la lumière, blanc cassé, beige, chair, brun puis blanc ivoire, associe en effet les souvenirs d'enfance, les cadeaux d'amis, les mots amusés d'un père, un chiffre-clé, la flûte tant jouée et les chaussons de danse classique tant portés aux traditions d'un monde à cinq niveaux continentaux. Troublante, l'installation éphémère de Rachel Marks rassemble trois niveaux de l'existence : le monde traversé singulièrement, le monde humain qui nous soutient et la nature-mère sans laquelle, tout s'effondre. Dans l'invitation poétique de Rachel Marks passe la mise en présence d'un monde duquel nous nous désensibilisons souvent trop. Et c'est au-delà : la nature, en tant que matrice, en tant que substrat, est un modèle et dans le tissage épais et riche des racines jaillissent les notes de musiques et les vibrations d'une humanité qui doit viser la fraternité. Rien de simple. Tout de beau.

L'espace occupé par un corps, τόπος, est son lieu. Par contraste avec τόπος, χώρα désigne l'espace pour autant qu'il peut accueillir un tel lieu et l'entourer.

Martin Heidegger, *Remarques sur art-sculpture-espace*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2023, page 21-22.

Ici, un plan d'avocat évoque le développement vers la lumière à partir d'un noyau. Là, la fine tige du végétal trouve un double dans la barre de pole dance sur laquelle tournoie Rachel Marks en reprenant des postures animalières. Et la surimpression des plans dansés investit le potentiel du légendaire palimpseste dans le numérique. La surimpression porte sa saudade, celle d'un temps qui passe, inexorablement, sur des images déjà passées, mais qui reviennent joyeusement.

L'artiste, qu'on imagine déjà poétiser la Biennale de Venise, reprend le motif des cernes dans son approche essentielle au cyclique, à ce qui tourne. La Lune et ces treize formes d'apparition sont rejouées par l'envergure des ailes de treize papillons rapportés d'Afrique. Ici le monde s'organise sur sa propre

cohérence. Tout se regarde et se reconnaît : branches arborescentes, traditions culturelles, instruments du monde, mélodies égarées, souvenirs réanimés. L'installation fait figure d'une fraternité des sentiments et des affects de l'être autant que d'une solidarité des éléments naturels avec les éléments anthropiques.

Les chevalets Teller pour violon sont devenus les papillons du printemps et sur eux, des araignées ont tissé des fils. La nature, la poésie et l'homme auront rarement entretenu de si bons rapports.

Mon cheminement touche à sa fin et un morceau de bois réclamait l'attention. Il est issu de la charpente de Notre-Dame ; il est sauvé des flammes. Posé sur un livre fini à la feuille d'or, et surplombé par le tuyau d'un orgue, rien n'est plus liturgique. À quoi bon ? Que signifie cette relique gardée de la petite mort d'un édifice, là, trônant au milieu de cette infinie arborescence ? Il faut écouter la mélodie de la vie qui progresse, sans doute.

Sur cette stèle improvisée, un court texte : *LA MONTAGNE EST JEUNE fond, sondant les profondeurs du moi, une inconscience à demi consciente et la férocité de la passion déchaînée. Et, désormais, elle ne pouvait plus rien analyser, car son univers constitué de mots s'était écroulé autour d'elle.*

RM J'aimerais que vous montiez l'escalier, seul. Vous verrez, à un moment, vous croirez toucher une branche, et vous ne pourrez pas et cette tension, c'est le retour de Michel-Ange.

Je suis monté, j'ai tendu ma main, j'ai effleuré un fil et j'ai compris : Dieu, en demande, c'est nous. L'homme, tranquille, dans l'attente, c'est la nature. Oui, certes, mais ici c'est autre chose car s'il faut aller chercher la puissance des sols fertiles, nous n'avons rien d'un démiurge puisque c'est en face que tout se joue. À nous d'y prendre part et d'engager, dès maintenant, l'olympiade spéculaire qui nous fera gagner ce supplément d'âme qu'a Rachel Marks : l'intelligence du solidaire.

Une chose est sûre : les cathédrales ont changé d'aspect.

ML